

14 et 15 mai 2018

***La géographie sociale aux prises avec les nouvelles pensées critiques.
Géographie sociale – géographie radicale : retour sur un « rendez-vous manqué » ?***

Depuis le début des années 2000, la pensée dite « critique » s'est fortement renouvelée. Si elle a, pendant un temps, plutôt questionné les grands récits par le biais d'approches individualistes, ce renouveau signifie aujourd'hui la redécouverte d'une géographie d'inspiration marxiste dont la géographie radicale anglophone et ses auteurs les plus emblématiques, tels David Harvey, Doreen Massey, Eric Swyngedouw ou encore Neil Smith, constituent l'aspect le plus marquant.

Pourtant, si ce renouveau semble récent, cette géographie possède des racines anciennes, notamment en France. La géographie sociale, en particulier, n'a jamais réellement cessé de se prévaloir d'une « empreinte marxienne » (Pailhé, 2003). En s'intéressant particulièrement à la (re)production des inégalités, la géographie sociale française a pu être vue comme « la variante française de la géographie radicale anglophone » (Brunet *et al.*, 1993, p. 476). Néanmoins, les auteurs anglophones n'en font peu ou pas mention dans leurs écrits ou recensions des auteurs de ce courant critique en France. Le géographe britannique David Harvey, par exemple, n'évoque que Pierre George lorsqu'il égrène la liste des « écoles » de pensée critique de géographie en France (2010, p. 89). En retour, les travaux des auteurs issus de la géographie radicale anglophone ne sont réellement appropriés par les géographes français qu'à partir du début des années 2000 - c'est-à-dire tardivement - à la faveur d'une série de traductions d'articles et d'ouvrages¹, alors même que ce courant constitue aujourd'hui une référence à travers le monde (Claval *et al.*, 2015, p. 9). La géographie sociale italienne, quant à elle, a investi des thématiques sociales de manière relativement similaire à la géographie sociale française. Ainsi, des travaux centrés sur la prostitution, la marginalité ou encore les inégalités ont pu se développer en Italie. Cependant, dans le contexte actuel, les renvois à une approche critique, et plus encore les références à la géographie radicale semblent là aussi relativement tardifs et asymétriques.

In fine, si les deux géographies sociales partagent des fondements théoriques proches - notamment sur les dimensions territoriales du social (Di Méo, Buléon, 2006 ; Dematteis, 1985) - l'une et l'autre semblent peiner à se positionner face à une géographie radicale aujourd'hui foisonnante.

¹ On pense en particulier à l'ouvrage constitué de recueil d'article de géographes anglophones et traduit en français coordonné par Staszack *et al.* (2001) ainsi que le recueil d'articles de David Harvey (2010).

Ces rencontres franco-italiennes de géographie sociale souhaitent s'interroger sur ce « rendez-vous manqué » en quelque sorte, entre la géographie sociale française et européenne et la géographie radicale anglophone.

Elles ambitionnent ainsi de mener une réflexion sur les influences de la géographie sociale actuelle, particulièrement en lien avec le courant de la géographie radicale anglophone. Ce questionnement général pourra se décliner entre plusieurs axes de communication :

- **Géographie sociale – géographie radicale: ressemblances/dissemblances**

La géographie sociale se caractérise par l'importance qu'elle accorde au travail de terrain, au point parfois d'être taxée de trop empirique (Séchet et Veschambre, 2006) tandis que la géographie radicale insiste sur les outils conceptuels à mobiliser, au point d'être parfois considérée comme trop théorique. Mais est-ce si sûr ? La géographie sociale ne s'applique-t-elle pas à des approches plus théoriques, à l'image des travaux sur les différentes « dimensions de l'espace » (Ripoll et Veschambre, 2005) ? La géographie radicale n'a-t-elle pas elle aussi développée des travaux de terrain ? Cet axe souhaite se départir d'une telle vision qui apparaît par certains aspects assez binaires. Les communications attendues pourront insister sur l'un ou l'autre de ces aspects dans leurs interventions. De la même manière, si la géographie radicale se revendique militante (Gintrac, 2012), n'en est-il pas de même en géographie sociale au regard de ses réflexions sur son utilité sociale, prônant parfois une « géographie sociale de l'action » (Bautès et Marie dit Chirot, 2012) ? Il serait intéressant d'entendre ici des communications autour de l'engagement des chercheurs, de leur posture, à la fois par rapport à leur objet, mais également leurs enquêtes. Des communications liées à des questionnements sur la production de support d'enseignement engagés ou critiques seront également les bienvenus.

- **Des géographies sociales aujourd'hui dominantes dans le champ académique ?**

Si les universités de l'Ouest de la France (au sein du laboratoire ESO) de Lyon (autour de Renée Rochefort) ou de Saint-Étienne (autour d'André Vant) ont fait figure de « pionniers », d'autres géographies critiques, ailleurs, se saisissent elles aussi des approches radicales anglophones et interrogent les différents rapports de domination, tout en considérant l'espace comme un produit social. Beaucoup se revendiquent aujourd'hui de la géographie dite « sociale », mais de quoi parle-t-on exactement ? De quelles références ou influences se saisissent ces géographes ? Il s'agit ici de faire dialoguer les chercheurs sur leur rapport à la géographie sociale et de réfléchir aux différentes manières de s'en revendiquer aujourd'hui.

- **Géographies critiques, géographies militantes : l'une et l'autre des géographies sociale et radicale ont historiquement alimenté des postures militantes.** Dans les années 1960, les travaux pionniers de William Bunge aux États-Unis associaient géographie théorique critique et géographie engagée. Ses recherches ont notamment dessiné les contours d'une géographie militante et ouvertement révolutionnaire, aujourd'hui largement présente dans la littérature radicale. En France, l'engagement à gauche de géographes sociaux a marqué son époque (notamment dans le lien de certains de ses représentants avec le *Parti communiste français*). Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Le virage social-démocrate des partis de gauche en Europe, l'émergence de partis plus

radicaux (*Podemos* en Espagne, *La France insoumise*, etc.) conduit-il à des repositionnements idéologiques des chercheurs ? En investiguant des terrains comme ceux du droit à la ville, des injustices sociospatiales, des migrants, aux effets du néolibéralisme, en quoi les chercheurs établissent des ponts avec les sphères militantes, associatives ou politiques ? Pour quel recul critique et réflexif ? Enfin, quels liens les chercheurs opèrent-ils entre leurs travaux (aussi bien empiriques que théoriques) et d'éventuels engagements au sein de la société civile (auprès par exemple d'associations, de collectifs, de syndicats, etc.), dans un contexte académique où la parole du chercheur peut être contrainte pour des raisons contractuelles (liées au financement de la recherche), financières ou encore institutionnelles ?

Les contributions attendues pourront donc relever de résultats de recherche à la fois empiriques et théoriques, elles seront susceptibles de couvrir des thématiques variées, sans limites *a priori*, comme les questions urbaines, rurales, environnementales, migratoires, etc.

Les propositions de communication pourront être rédigées **en français ou en italien** dans une taille comprise entre **2000 et 2500 signes** (espaces inclus) avec un titre et 5 à 7 mots-clés, en spécifiant noms et prénom, institution(s) de rattachement et adresse électronique.

Les propositions sont attendues pour le **15 mars au plus tard**. Elles sont à envoyer à l'adresse suivante : nora.nafaa@univ-perp.fr

Comité scientifique :

Fabio Amato, Professeur de géographie, Université de Naples

Claudio Cerreti, Professeur de géographie, Université de Rome 3

Isabelle Dumont, Professeur de géographie, Université de Rome 3

Jean-Marc Fournier, Professeur de géographie, Université de Caen - ESO

Emanuela Gamberoni, Professeur de géographie, Université de Vérone

David Giband, Professeur de géographie, Université de Perpignan – ART-DEV

Robert Hérin, Professeur émérite de géographie, Université de Caen - ESO

Myriam Houssay-Holzschuch, Professeur de géographie, Université de Grenoble - Pacte

Benoît Raoulx, Maître de conférences HDR, Université de Caen – ESO

Max Rousseau, Chargé de recherche CIRAD – ART-DEV

Massimiliano Tabusi, Professeur de géographie, Université de Sienne

Comité d'organisation :

Clément Barniaudy, Aurélie Delage, Emanuele Giordano, Kévin Mary, Nora Nafaa.

14 e 15 maggio 2018

***La geografia sociale alle prese con il nuovo pensiero critico.
Geografia sociale-geografia radicale: ripensare un «incontro mancato»?***

A partire dall'inizio degli anni 2000, il pensiero detto «critico» si è fortemente rinnovato. Se esso ha inizialmente messo in questione il pensiero dominante a partire da approcci individualisti, questo recente rinnovamento ha significato la riscoperta di una geografia d'ispirazione marxista, dove la geografia radicale anglofona ed i suoi autori più emblematici, come David Harvey, Doreen Massey, Eric Swyngedouw o ancora Neil Smith, costituiscono un riferimento fondamentale.

Tuttavia, se un tale rinnovamento sembra recente, questa geografia ha radici antiche, specialmente in Francia. La geografia sociale in particolare non ha mai realmente cessato di possedere un'«impronta marxista» (Pailhé, 2003). Interessandosi alla (ri)produzione delle disuguaglianze, la geografia sociale francese è stata a volte considerata come «la variante francese della geografia radicale anglofona» (Brunet *et al.*, 1993, p. 476). Tuttavia, gli autori anglofoni hanno poco o per nulla utilizzato nei loro scritti il pensiero di questa corrente critica francese. Per esempio il geografo britannico David Harvey non cita Pierre George nel suo elenco delle scuole di pensiero critico geografico in Francia (2010, p. 89).

Allo stesso tempo, i lavori dei geografi radicali anglosassoni sono entrati nella riflessione geografica francese solamente a partire dal nuovo millennio – dunque tardivamente – grazie ad una serie di traduzioni di articoli e scritti vari², nonostante essi costituissero già un riferimento a livello mondiale (Claval *et al.*, 2015, p. 9). La geografia sociale italiana si è interessata alle tematiche sociali con dinamiche simili alla geografia sociale francese. Ricerche su tematiche come la prostituzione, la marginalità o le disuguaglianze sociali si sono così sviluppate anche in Italia. Tuttavia, nel contesto attuale, i rimandi ad un approccio critico, e ancora più i riferimenti alla geografia radicale, sembrano ancora limitati ed asimmetrici.

Infine, se le due geografie sociali condividono alcune prospettive teoriche, come per esempio l'idea di una dimensione territoriale del sociale (Di Méo, Buléon, 2006 ; Dematteis, 1985) – l'una e l'altra sembrano faticare a posizionarsi in relazione ad una geografia radicale oggi emergente.

² Si pensi in particolare alla raccolta di articoli di geografi anglofoni, tradotti in francese, coordinata da Staszack *et al.* (2001), nonché alla raccolta di articoli di David Harvey (2010)

Questo incontro franco-italiano di geografia sociale aspira ad interrogarsi su questo «incontro mancato», tra la geografia sociale francese ed europea e la geografia radicale anglosassone. Esso ha l'ambizione di produrre una riflessione sulle influenze della geografia sociale attuale, in particolare in relazione alla geografia radicale anglosassone. Questa problematica generale sarà declinata attraverso diversi assi di riflessione:

- **Geografia sociale–geografia radicale : similitudini/differenze**

La geografia sociale si caratterizza per l'importanza che viene data al lavoro di campo, al punto da essere stata accusata di essere troppo empirica (Séchet et Veschambre, 2006), mentre la geografia radicale insiste sugli strumenti concettuali da utilizzare, al punto da essere a volte considerata come troppo teorica. Ma ciò corrisponde al vero? La geografia sociale non utilizza a sua volta degli approcci più teorici, come mostrano i lavori sulle differenti «dimensioni dello spazio» (Ripoll et Veschambre, 2005)? La geografia radicale non ha a sua volta sviluppato dei lavori empirici? Questo asse vuole superare una visione che appare per certi aspetti schematica. Le comunicazioni potranno insistere su uno dei due aspetti. Allo stesso modo, se la geografia radicale rivendica il suo essere militante, non ha forse la geografia sociale, a proposito della sua utilità sociale, a volte sostenuto la necessità di una «geografia sociale dell'azione»? (Bautès et Marie Dit Chirot, 2012)? A questo proposito siamo interessati a delle comunicazioni che vertono sull'implicazione dei ricercatori, sul loro atteggiamento verso l'oggetto di ricerca, ma allo stesso tempo verso il loro lavoro sul campo. Comunicazioni legate alla produzione di supporti all'insegnamento, militanti o critici, sono ugualmente benvenute.

Delle geografie sociali oggi dominanti nel mondo accademico ?

Se le università della Francia occidentale (in particolare il laboratorio ESO), di Lione (attorno alla figura di Renée Rochefort) o di Saint-Étienne (legata alla personalità di André Vant) sono state delle «pioniere», altre geografie critiche emergono progressivamente, interessandosi agli approcci radicali anglosassoni e interrogandosi sui rapporti di dominazione, pensando lo spazio come un prodotto sociale. Molte tra queste rivendicano l'appartenenza ad una geografia definita come «sociale», ma a cosa si riferiscono esattamente? Di quali riferimenti ed influenze si nutrono queste geografie? Si tratta di far dialogare i ricercatori sul loro rapporto con la geografia sociale e di riflettere sulle differenti maniere in cui questa è intesa.

- **Geografie critiche, geografie militanti:** sia la geografia sociale che la geografia radicale sono state storicamente accompagnate da una postura militante. Negli anni '60 i lavori pionieristici di William Bunge negli Stati Uniti hanno combinato una geografia teorica critica ed una geografia militante. Le sue ricerche hanno aiutato a definire i contorni di una geografia militante ed apertamente rivoluzionaria, un approccio oggi ampiamente diffuso nella letteratura radicale. In Francia, la militanza a sinistra dei geografi sociali ha segnato un'epoca (in particolare in relazione ai legami di certi suoi rappresentanti con il partito comunista francese). Ma qual è la situazione oggi? La svolta social-democratica dei partiti di sinistra in Europa, il nascere di partiti più radicali (Podemos in Spagna, *La France insoumise*, ecc.) conducono oggi ad un riposizionamento ideologico dei ricercatori? Lavorando su

tematiche come il diritto alla città, le ingiustizie socio-spaziali, i migranti, gli effetti del neo-liberalismo, in che maniera i ricercatori costruiscono dei ponti con il mondo associativo, militante e politico? Con quale ritorno critico e riflessivo? Infine, in che maniera i ricercatori mettono in relazione il loro lavoro (sia empirico che teorico) ed il loro impegno civile e politico (in associazioni, collettivi, sindacati, ecc.) in un contesto accademico dove la parola del ricercatore può essere limitata da condizioni contrattuali (legate al finanziamento della ricerca), finanziarie o istituzionali?

I contributi attesi potranno essere il risultato di ricerche sia empiriche sia teoriche e riguardare varie tematiche, senza limiti *a priori*, come le condizioni urbane, rurali, ambientali o le migrazioni.

Le proposte di contributo potranno essere redatte in francese o in italiano con una lunghezza compresa tra i 2000 e i 2500 caratteri (spazi inclusi) e con un titolo e 5-7 parole chiave, specificando nome e cognome, istituzione di appartenenza e indirizzo email

Le proposte devono pervenire al più tardi entro il 15 marzo e devono essere inviate al seguente indirizzo : nora.nafaa@univ-perp.fr

Comitato scientifico:

Fabio Amato, *Professore Associato*, Université de Naples

Claudio Cerreti, *Professore Ordinario*, Université de Rome 3

Isabelle Dumont, *Professore Associato*, Université de Rome 3

Jean-Marc Fournier, Professeur de géographie, Université de Caen - ESO

Emanuela Gamberoni, *Professore Associato*, Université de Vérone

David Giband, Professeur de géographie, Université de Perpignan – ART-DEV

Robert Hérin, Professeur émérite de géographie, Université de Caen - ESO

Myriam Houssay-Holzschuch, Professeur de géographie, Université de Grenoble - Pacte

Benoît Raoulx, Maître de conférences HDR, Université de Caen – ESO

Max Rousseau, Chargé de recherche CIRAD – ART-DEV

Massimiliano Tabusi, *Professore Associato*, Université de Sienne

Comitato organizzativo:

Clément Barniaudy, Aurélie Delage, Emanuele Giordano, Kévin Mary, Nora Nafaa.